

MÉMOIRES DE JARDIN

Denise L.



Paroles recueillies dans le cadre du projet « Mémoires de jardin » en 2016, porté par le CPIE Bresse du Jura avec la complicité du Foyer logement EHPAD de Bletterans, et soutenu par la Fondation de France. Photo : Vincent Bidault

Denise L., 89 ans
Bletterans, le 10 mars 2016



Chez mes parents, on était que des filles mais on participait à tous les travaux de la ferme, comme si on avait été des garçons. Je me souviens, après 45, de l'arrivée des premiers tracteurs, des premières moissonneuses batteuses...

C'est ma mère qui s'occupait du jardin. Dans le fond, y'avait des groseillers, des framboisiers, et des fraisiers dans les allées. Je me souviens, quand on était enrhumés, elle nous faisait cueillir des feuilles de ronce pour en faire des tisanes. On n'avait pas de miel. On se disait toujours que si on avait une ruche, ce serait bien mais mon père avait déjà beaucoup de travail, il ne voulait pas s'en occuper. Et à Authumes, y'avait pas d'apiculteurs.

Dans le jardin, y'avait des radis, des petits pois. Les salades, c'était la laitue de passion (première salade), la batavia, les frisées, les scaroles et ainsi de suite, qu'on faisait blanchir.

Y'avait aussi de l'oseille, des asperges, en fonction des saisons. Les tomates, elles étaient cultivées en pleine terre dans le jardin. Je me souviens qu'il y avait la marmande. A cette époque, on s'échangeait encore bien les semences. On laissait mûrir quelques pieds (des fois, un pied, c'était suffisant), on les faisait sécher et on récoltait les graines pour l'année suivante. Pour les asperges, on creusait un fossé, on mettait les turions et on rebouchait mais pas complètement. On ne récoltait rien avant trois ans, même si les asperges produisaient avant.

Comme engrais verts, y'avait le trèfle blanc, qui fleurissait de bonne heure et puis l'autre qui fleurissait l'été, que mon père enterrait au moment des labours. Pour préparer la terre, on utilisait d'abord la bêche, et des petites pioches qu'on appelait des binettes pour faire les sillons.

Mon père avait des animaux. Il faisait du fromage de chèvre sec. Il aimait ça, mais on n'en trouvait pas à l'époque. Il cultivait du chanvre et du lin, pour en faire des cordes. Mon père, il était « moderne » comme on dit, il essayait des cultures qui n'étaient pas courantes !

Aux premiers beaux jours, on était dehors. Quand il faut travailler la terre, c'est toujours pénible mais chez nous, la terre était facile. On enlevait les chardons avec des petits outils. Et je me souviens qu'une fois, la maîtresse nous avait emmenés dans un champ pour ramasser les doryphores mais il y en avait très peu à l'époque. C'était rare. On racontait que c'était des avions allemands (ou américains) qui les avaient largués au dessus des champs pendant la guerre.

Les champs autour, ils s'appelaient la charme, la forêt des melons (on disait comme ça mais y'avait pas de melons bien sûr !) et puis les champs de pierre. Je me suis mariée en 45 et mon mari et moi, nous sommes installés à Francheville (à coté de Chaumergy). On y faisait aussi du jardin. C'était du travail mais c'était surtout un agrément. On y était tranquilles. J'aimais voir ce qu'on allait récolter. Il y avait beaucoup de fleurs dans notre jardin : des dahlias, des glaïeuls, des pivoines, des soucis, des pensées. J'avais des photos mais elles ont été perdues quand mes enfants ont déménagé ma maison.

Mes enfants font tous du jardin, qu'ils soient en retraite ou non. Ils m'en parlent, oui, ils me demandent des conseils ! ”